

vernants, Aguirre, de son côté, défendait avec une volonté inflexible les principes révolutionnaires, bravant ainsi les heures difficiles que traversait le mouvement ouvrier bolivien.

En 1936-1937 la crise politique et organisationnelle du P.O.R. atteignait son point culminant : l'aile droite dirigée par T. Marof, qui avait déjà capitulé devant le gouvernement Busch, s'efforçait d'organiser un nouveau parti, un parti « populaire », sans principes et ayant une structure organisationnelle pouvant permettre l'entrée — aux côtés des aventuriers — de ces petits-bourgeois toujours soucieux de « dépasser le marxisme ». C'est ainsi que naquit le P.S.O.B., par l'œuvre de l'aile centriste de l'ancien P.O.R.. Il n'avait pas de programme, il se mouvait selon les velleités de Marof. Fier de son développement de la première heure, et tout en affirmant des sympathies pour la IV<sup>e</sup> Internationale, le P.S.O.B. tenait toujours à proclamer son indépendance en affichant : « Ni avec la III<sup>e</sup> ni avec la IV<sup>e</sup> Internationale ».

Mais en Bolivie, où la lutte politique prend les formes les plus violentes et la conscience de classe des masses se développe rapidement en raison de cette lutte, il n'y a pas de terrain favorable au réformisme ou au centrisme. Aujourd'hui le P.S.O.B. n'existe plus, il a été englouti par la lutte de classes elle-même. Quant à son leader Marof, il est maintenant un défenseur inconditionnel de l'impérialisme yankee après avoir servi les gouvernements féodo-bourgeois boliviens.

Aux heures cruciales que nous venons d'évoquer, José Aguirre mit à la dure épreuve toute sa trempe bolchevik. Il insista sur la nécessité de constituer en Bolivie un parti léniniste pour éduquer l'avant-garde du prolétariat et faire échec à la répression policière. Menant une lutte inlassable, à l'intérieur du parti, il écrivit sa « Thèse politique » qui constitue la base du programme de notre section bolivienne et poussa la crise de l'organisation jusqu'à précipiter le départ de l'aile centriste. Nous pouvons dire que le véritable constructeur du P.O.R. actuel fut José Aguirre. C'est à lui que la IV<sup>e</sup> Internationale doit que la section bolivienne soit parmi les plus importantes de l'Internationale. Le travail théorique de Aguirre fut d'une grande valeur. Ses écrits, publiés en Chili et en Bolivie font la preuve de sa capacité politique.

L'équipe qui collabora à l'époque avec Aguirre constitue aujourd'hui la « vieille garde » de l'actuel P.O.R. Elle compte de bons théoriciens et des militants à toute épreuve.

Les trotskystes boliviens, fidèles disciples de ce grand Aguirre, sont maintenant employés à conduire les ouvriers et paysans boliviens à la victoire finale. Ils sont certains d'y parvenir, tant est grande la montée révolutionnaire des masses boliviennes.